

L'ÉCOLE, UN OUTIL D'URBANISATION EN CÔTE D'IVOIRE A TRAVERS LES CAS D'ABIDJAN ET DE YAMOOUSSOUKRO

Kobenan Appoh Charles Bor

Etudiant Doctorant en Géographie Institut de Géographie Tropicale (IGT)
Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

Atta Koffi Lazare, Maître de recherche

Gogbe Téré, Maître de conférences

Institut de Géographie Tropicale (IGT) Université Félix Houphouët-Boigny de
Cocody-Abidjan

Abstract

The school in the cities of Abidjan and Yamoussoukro, through schools and universities, has in recent years considerable changes both quantitatively and qualitatively. These changes have an impact at all levels, particularly in the urban dynamics of these cities. In Abidjan and Yamoussoukro, the school, through schools and universities, is one of several facilities that have a large spatial extent in the urban dynamics of these cities. Also, these schools and universities participate in change and habitat alteration in these cities. Therefore, the school is important equipment that contributes to habitat change and the urban landscape of the cities of Abidjan and Yamoussoukro. The school, through schools and universities, is presented as a precursor" significant changes" [Dhafer, N., 2009], the dynamics of urban development in the cities of Abidjan and Yamoussoukro.

Keywords: School, Universities, Equipment, Dynamic urban, City

Résumé

L'école dans les villes d'Abidjan et de Yamoussoukro, à travers les établissements scolaires et universités, connaît depuis quelques années une évolution considérable tant sur le plan quantitatif que qualitatif. Ces évolutions ont des effets à tous les niveaux, particulièrement sur la dynamique urbaine de ces villes. A Abidjan, comme à Yamoussoukro, l'école, à travers les établissements scolaires et universités, fait partie des différents équipements qui ont une emprise spatiale importante dans la dynamique urbaine de ces villes. Aussi, ces établissements scolaires et

universités participent au changement et à la modification de l'habitat dans ces villes. Par conséquent, l'école est un important équipement qui contribue à la modification de l'habitat et au paysage urbain des villes d'Abidjan et de Yamoussoukro. L'école, à travers les établissements scolaires et universités, se présente comme "un précurseur de changements importants" [Dhafer, N., 2009], dans la dynamique de développement urbain des villes d'Abidjan et de Yamoussoukro.

Mots-clés: Ecole, Université, Equipement, Dynamique urbaine, Ville

1. Introduction

« L'espace local a toujours été considéré comme un lieu d'exercice des décisions et des politiques nationales : implantation d'infrastructures administratives, touristiques, éducatives, etc », [Dhafer N., 2012]. En Côte d'Ivoire, l'école à travers les établissements scolaires et universités à l'instar des équipements industriels, apparaissent comme des équipements capables de conduire, au niveau de la ville, des dynamiques urbaines. Aujourd'hui, les changements qui affectent les villes Ivoiriennes sont nées de plusieurs facteurs, parmi lesquels les établissements scolaires et universités. Les rapports entre l'école et l'urbanisation peuvent être analysés à plusieurs points de vue. Nous nous limiterons aux aspects spatiaux d'influence de l'école sur la dynamique urbaine des villes ivoiriennes, à travers les cas d'Abidjan et de Yamoussoukro. Il s'agit d'analyser le rôle de l'école dans l'urbanisation de ces villes, aussi bien au niveau spatial et de l'habitat, qu'au niveau de la nomenclature de certains quartiers dans ces villes.

2. Methodes

Pour atteindre ces objectifs, et mieux cerner le champ de l'étude et par conséquent pour faciliter la saisie et la réalisation de notre étude, nous avons limité nos zones d'étude à trois villes : Abidjan et Yamoussoukro. Ces localités ont été choisies selon un certain nombre de critères : situation géographique, niveau de développement (national, régional), le nombre des établissements scolaires et universités, le niveau d'équipements divers, etc. Concernant le nombre des écoles, nous avons eu à faire un inventaire. Cet inventaire porte sur le nombre des établissements scolaires et universités que compte chacune de ces villes. Aussi, il concerne les autres équipements que compte chacune de ces villes. En effet, à travers l'inventaire des équipements scolaires, universitaires, ainsi que des autres équipements (administratifs, culturels, touristiques, de sécurité, sanitaires, de transport, industriels, ...), nous avons pu déterminer l'emprise spatiale des équipements scolaires et universitaires dans la dynamique d'urbanisation des localités d'Abidjan et de Yamoussoukro. De même, il nous a permis de voir

l'impact de l'école sur la nomenclature de certains quartiers de ces villes. Egalement, avec cette méthode d'inventaire, nous avons pu déterminer la responsabilité urbaine de l'école dans les villes d'Abidjan et de Yamoussoukro. Au total, elle nous a permis de voir comment la dynamique urbaine des villes comme Abidjan et Yamoussoukro a été influencée par la présence des équipements scolaires et universitaires.

3. Resultats

3.1. L'emprise spatiale des établissements scolaires et universités dans la dynamique de développement des villes d'Abidjan et de Yamoussoukro

Comme le souligne [De Rosnay, J., 1975], « *la ville est un organisme vivant qui appelle la réalisation de différents équipements (industriels, sanitaires, éducatifs, etc...), qui à leur tour le modèle* ». La ville est donc à la fois support et conséquence de l'activité, de l'organisme social qui vit en son sein. De même, la ville, c'est un certain nombre d'équipements et d'infrastructures. Ainsi, les établissements scolaires et universités faisant partie des équipements implantés au sein de la ville, ont un impact très important sur son expansion. Ce sont donc des éléments structurant et polarisant dans la ville.

D'abord, dans les zones où la scolarisation est très développée, celle-ci s'accompagne d'une promotion spatiale multiforme du milieu urbain. En effet, l'effort de scolarisation est d'abord matériellement un effort de construction immobilière, l'un des plus fortement modificateurs des paysages urbains. Les établissements scolaires et universités se présentent donc comme des médiateurs de la scolarisation, elles le sont par les bâtiments ou l'habitation qui donnent une existence visible à la ville. Ainsi, dans les villes d'Abidjan et de Yamoussoukro l'emprise spatiale occupée par les équipements éducatifs, scolaires et universitaires est plus importante que les autres équipements. En effet, les superficies occupées par les équipements éducatifs, scolaires et universitaires sont de 2 629 hectares sur un total de 11 006 hectares à Abidjan, soit 24% et de 953 hectares sur un total de 2 175 hectares à Yamoussoukro, soit 44%. Le poids important des équipements éducatifs, scolaires et universitaires montre bien leur emprise foncière sur le territoire de ces villes (se référer tableau 1 et figures 1 et 2 que nous présentent amplement les différentes emprises des équipements dans les villes d'Abidjan et de Yamoussoukro.

L'analyse du tableau 1 et des figures 1 et 2, montrent bien que dans les villes d'Abidjan et de Yamoussoukro les établissements scolaires et universités disposent d'une emprise spatiale très importante que les autres types d'équipements que comptent ces villes.

Par ailleurs, la comparaison de l'emprise spatiale des établissements scolaires et universités de ces deux villes, montre que les établissements

scolaires et universités de la ville de Yamoussoukro concentrent la plus grande emprise spatiale avec 44%, alors que la ville d'Abidjan, quant à elle ne dispose que d'une faible emprise avec 24%. Cette faiblesse et apparente emprise des établissements scolaires et universités constatée au niveau de la ville d'Abidjan se justifie par le fait qu'Abidjan, principale ville et agglomération du pays, dispose de la meilleure couverture en équipements de tous genres. Toute la palette des équipements du pays, soit 70%, est présente à Abidjan. Ce qui influe sur le pourcentage des équipements scolaires et universitaires de la ville.

Dans les conditions actuelles de renforcement des équipements éducatifs, scolaires et universitaires dans les villes d'Abidjan et de Yamoussoukro, nous observons que ces équipements jouent un rôle important dans le processus d'urbanisation non seulement comme éléments de structuration qui participent à la composition de ces villes, mais aussi comme des éléments polarisant. De ce fait, le poids important de l'emprise spatiale des établissements scolaires et universités, est en mesure de transformer ces villes en un projet urbain de grande envergure qui rayonne sur leurs espaces immédiats, mais aussi lointains. En effet, aujourd'hui comme nous pouvons le constater, dans la ville de Yamoussoukro et dans une moindre mesure dans celle d'Abidjan, des parties importantes de ces villes sont organisées par et autour des équipements éducatifs, scolaires et universitaires. Dans la ville de Yamoussoukro, se sont particulièrement le Lycée Scientifique et l'INP-HB qui répondent à cette réalité. Ainsi, à travers l'emprise spatiale importante de ces équipements éducatifs, scolaires et universitaires implantés dans les villes d'Abidjan et de Yamoussoukro, ces dernières sont devenues des zones d'influences spatiales non négligeables et qui contribuent à polariser largement des migrations vers ces villes.

3.2. La contribution des établissements scolaires et universités au changement et à l'évolution de l'habitat des villes d'Abidjan et de Yamoussoukro

Une ville peut s'identifier à travers sa forme et son style, selon [Claval, P., 1981]. En effet, le développement des établissements scolaires et universités dans une ville entraîne l'évolution spatiale de cette dernière. La ville scolaire est donc caractérisée par le style des maisons et le caractère des rues dans laquelle s'expriment les valeurs modernes d'une société en pleine évolution. C'est l'exemple de la ville de Yamoussoukro avec la construction de logements pour les élèves, les enseignants, les cadres des établissements scolaires et de l'administration. Ces constructions ont donné naissance aux quartiers les 227 logements, 100 logements filles, 100 logements garçons, 33, 39, 50 et 80 logements, la cité des éducateurs du Lycée Mamie Adjoua, la cité des enseignants de l'EPP Morofé et la cité CAFOP. L'habitat de ces

quartiers est composé des habitats résidentiel et économique. Ces habitations ont été réalisées par l'Etat à travers les opérations immobilières (SICOGI, SOPIM...) dans le but de donner une fière allure à la ville et de permettre aux différents agents de l'Etat affectés dans la ville de trouver à se loger.

Par ailleurs, selon le même [Claval, P., 1981], *“la plupart des villes où les écoles s'installent dans un champ d'externalité crée des quartiers à fonction centrale”*. Ainsi dans ces quartiers, il est plus facile pour les ménages à économie moyen et plus de trouver, pour se loger, des maisons ou des appartements suffisamment grands pour se sentir à l'aise. Cela peut s'observer dans la ville de Yamoussoukro avec les cités des éducateurs, les 227 logements, etc. Ici le type d'habitat privilégié est l'habitat de standing ou économique, car leurs moyens financiers mensuels (salaires) leur permettent de se distinguer du reste de la population.

Aussi, la construction de la plupart des établissements scolaires et universités, pour cause de tranquillité sont installées à la périphérie des centres urbains. Comme telle, il se développe un type d'habitat qui introduit toutes les commodités de la vie moderne, modèle de tout développement urbain. C'est donc ce besoin de tranquillité qui a poussé les autorités étatiques du pays à favoriser la construction de plusieurs résidences et cités dans la ville d'Abidjan : les 220 logements dans la commune d'Adjamé dans les années 1970, la cité des Paillers dans la commune d'Adjamé-Williamsville, la cité des enseignants du supérieur à la riviera III dans la commune de Cocody, etc.

Mais, avec la crise économique des années 1980, l'Etat ne pouvant plus construire des logements répondant aux besoins des populations va céder ses prérogatives au secteur privé et aux particuliers. Ceux-ci à travers des opérations immobilières d'entreprises, de groupements, de mutuelles, vont bâtir des logements de différents types d'habitations : des habitats résidentiels et économiques. En plus de ces types d'habitations, un nouveau type de résidence a vu le jour dans la plupart des villes Ivoiriennes. Il s'agit de l'habitat évolutif et l'habitat spontané. Ces types d'habitats (évolutif et spontané) sont aujourd'hui légion dans ces villes. Ils sont développés dans toutes les communes de la ville d'Abidjan (Abobo Avocatier, Yopougon Mossikro, Cocody Washington,...), ainsi que dans les différents quartiers de la ville de Yamoussoukro (Dioulakro, Kokrénou,...).

Par ailleurs, afin d'offrir des conditions et cadres d'études propices, ainsi qu'un bien être aux élèves et aux étudiants dans les cités urbaines, l'Etat, dès le début, a construit plusieurs internats au sein des lycées et des cités universitaires. Ces cités universitaires installées sur le territoire des communes de la ville d'Abidjan offre une image de cité estudiantine aux différentes communes qui les abritent. Ce constat est plus visible dans la commune de Cocody avec les cités de Mermoz et de la Cité Rouge, à Abobo

avec les cités d'Abobo 1 et 2, à Williamsville avec la cité de Williamsville, à Port-Bouët avec les cités de Port-Bouët 1 et 2 et de Vridi, pour ne citer que celles-là.

2.3. La responsabilité urbaine des établissements scolaires et universités dans les villes d'Abidjan et de Yamoussoukro

L'université semble être dotée d'un puissant pouvoir d'attraction qui participe à la dynamique des territoires où elle s'inscrit. Selon [Burdèse, 2002] et [Dhafer, N., 2005], l'école à travers l'université se présente aujourd'hui comme un atout indéniable pour renforcer l'image de marque d'une ville et d'une région. Ainsi dans les villes d'Abidjan et de Yamoussoukro, les établissements scolaires et universités, jouent un rôle important dans la vie de ces villes, dans leur organisation et renouvellement urbain. En effet, dans les villes d'Abidjan et de Yamoussoukro, on peut observer l'implantation importante des écoles (des Universités Félix Houphouët Boigny de Cocody et Nagui Abrogoua d'Abobo-Adjamé, des Cités Universitaires, de l'INP-HB, le CFOP Supérieur, le Lycée Scientifique,...) dans le développement et l'aménagement du territoire de ces villes. D'ailleurs, la place réservée aux sites des établissements scolaires et universités apparaît dans les différents plans, documents d'urbanisme et d'aménagement du territoire des villes d'Abidjan et de Yamoussoukro. Et comme l'affirme [Grumbach, A., 1996], *''tout bâtiment public a un devoir de double articulation : servir ce pour quoi il a été fait, être le plus intelligent dans son économie spatiale pour les services qu'il a à rendre, mais son autre responsabilité est aussi de fabriquer la ville, d'avoir une action sur la forme de la ville, le dispositif spatial qui va contribuer à faire la ville''*. Cela montre que les établissements scolaires et universités dans la ville représentent des composantes importantes du développement urbain. Ce sont des outils de recomposition urbaine. Dans la ville d'Abidjan cette réalité est vécue à travers certains collèges et lycées (Lycée Classique, Lycée Technique, etc...) qu'elle abrite.

Les grandes écoles et universités que compte la ville d'Abidjan ne sont pas en restes. En effet, dans la ville d'Abidjan, les Universités Félix Houphouët Boigny de Cocody et Nagui Abrogoua d'Abobo-Adjamé, les grandes écoles Pigier, l'ISTC, l'INSAC, etc..., représentent de grands équipements qui ont une action directe sur la forme et le dispositif spatial de la ville d'Abidjan, (se référer photos 1 et 2 pour illustrer nos propos). Elles représentent des composantes importantes dans le développement urbain de la ville d'Abidjan. En ce qui concerne la ville de Yamoussoukro, cette réalité est encore plus accentuée. Ici, les écoles secondaires (Lycée Mamie Adjoua, Lycée Scientifique,...) et grandes écoles (CAFOP Supérieur, INP-HB, (...), se référer photo 3) de renommées nationales et internationales

symbolisent des composantes très importantes et de grands équipements de la dynamique urbaine de la ville de Yamoussoukro.

En outre, la localisation des établissements scolaires et universitaires à la périphérie ou à l'intérieur de ces villes, permet de créer des liens de polarisation entre ces équipements et la ville. Ainsi, ces équipements scolaires et universitaires contribuent à donner et à créer dans ces villes des paysages (panoramas) de villes scolaires et universitaires. De même, la présence des équipements scolaires et universitaires dans les villes d'Abidjan et de Yamoussoukro, apparaît à travers une certaine territorialisation de la population, en particulier la population universitaire de la ville d'Abidjan et de Yamoussoukro. Ces différents équipements impriment leurs marques majestueuses dans le paysage des quartiers qui les abritent et même dans toute la ville.

La croissance annuelle du nombre des usagers des établissements scolaires et universitaires (élèves, étudiants, enseignants, etc.) participe au renforcement des relations entre les établissements scolaires, universitaires et les quartiers environnants. Elle contribue à valider la reconstitution urbaine, déjà effective de ces villes, par la présence de ces populations. Ainsi, comme nous le souligne [Guidarini, V., 2002], *“la responsabilité de renouvellement urbain repose aussi sur la population scolaire et étudiante”*. L'examen de la typologie de l'habitat concernant les quartiers limitrophes des écoles dans ces villes montre que ces derniers ont connu, depuis l'installation de ces écoles, des travaux d'extension horizontale et verticale, de réhabilitation, ainsi que des travaux de développement urbain.

Par ailleurs, dans la ville d'Abidjan, tout comme dans la ville de Yamoussoukro, bénéficiant des pratiques étudiantes, collégiennes, lycéennes et de la fréquentation locale, des liaisons d'échanges se sont créées entre ces villes et les établissements scolaires et universitaires qu'elles abritent. En effet, les déplacements des élèves et des étudiants entre lieux de résidence, lieux d'études plusieurs fois par jour créent une dynamique urbaine tout au long des parcours. La mobilité de la population scolaire et universitaire dans les villes d'Abidjan et de Yamoussoukro a surtout modifié le tissu social des quartiers proches des établissements scolaires et universitaires et leur teneur urbaine.

De même, la présence d'une population étudiante, collégienne et lycéenne au sein des quartiers des villes d'Abidjan et de Yamoussoukro représente un élément rassurant, *“tirant vers le haut” le devenir de ces quartiers*, [Dhaher, N., 2012]. En effet, l'implantation des collèges, des lycées, des grandes écoles, des universités, etc..., a déclenché dans ces villes diverses opérations immobilières de grandes envergures. Ainsi, les quartiers proches de ces écoles ont bénéficié de plusieurs opérations de réhabilitation urbaine et d'extension importante.

Aussi aujourd'hui, à Abidjan et Yamoussoukro, les terrains (lots) limitrophes aux établissements scolaires et universitaires dans ces villes ont vu leur valeur foncière augmenter considérablement. Ainsi par exemple, à Yamoussoukro, dans le quartier limitrophe à l'INP-HB, c'est au moins la somme de trois à cinq millions de francs CFA qu'il faut déboursier pour être propriétaire d'un terrain (lot).

Par ailleurs, dans les villes d'Abidjan tout comme dans celle de Yamoussoukro, les structures urbaines de ces villes ont débordé de leur cadre spatial traditionnel pour occuper aujourd'hui les zones autour des établissements scolaires et universitaires. La conséquence immédiate de cette évolution et de cette extension, est l'étalement urbain de ces villes et de "l'engloutissement" des établissements qui au départ se trouvaient à leurs périphéries. Ainsi, aujourd'hui dans la ville d'Abidjan les établissements scolaires et universitaires qui au départ se trouvaient à la périphérie de cette ville, se retrouvent actuellement en leur sein ; c'est-à-dire à l'intérieur de celle-ci. Ce constat peut être apprécié à Abidjan à travers les Collèges Anodor dans la commune Abobo ; Simone Héiver Gbagbo dans celle de Yopougon ; les Lycées Technique et Classique, l'Université Félix Houphouët Boigny dans la commune de Cocody, etc. Mais, dans une moindre mesure, la ville de Yamoussoukro malgré les grands travaux entrepris par l'Etat dans le cadre du transfert effectif de la capitale politique dans cette ville, n'a pas encore réussi à "avalier" totalement les établissements situés à sa périphérie.

Egalement, l'implantation des établissements scolaires et universitaires, et particulièrement des résidences universitaires a permis aux habitants des villes d'Abidjan et de Yamoussoukro de bénéficier du développement des services administratifs, des transports, etc.

Pareillement, l'implantation des écoles de renommées nationales et internationales dans la ville de Yamoussoukro avec leurs architectures pittoresques, engage bien ces écoles (CAFOP, INP-HB, Lycée Scientifique, Lycée Mamie Adjoua, etc...), à participer au dynamisme urbain de la ville, comme des infrastructures touristiques. En effet, ces édifices sont des institutions dotées d'une grande symbolique par l'architecture de leurs bâtiments, (se référer photos 1 et 3). Ainsi, ces écoles, qu'elles soient des collèges, des lycées, des grandes écoles, ou des universités, (...), *« représentent des cadres urbains qui sont en mesure de provoquer et d'articuler des liens avec les quartiers qui les abritent, mais également avec la ville, bien qu'elles subissent la concurrence des établissements touristiques existants. De par leur situation géographique, ces écoles font office d'une nouvelle vitrine, d'un nouveau comptoir d'exposition. Elles apportent donc une plus value à l'image de la ville »*, [Dhaher, N., 2012]. La construction des écoles et la création d'une certaine mitoyenneté écoles-ville

se sont trouvées véritablement profitables, non seulement pour les utilisateurs de ces espaces scolaires et universitaires, mais aussi pour toutes les villes d'Abidjan et de Yamoussoukro. Et comme le souligne [Dhafer, N., 2010], *en Tunisie, l'implantation des établissements universitaires au cours des deux dernières décennies et la création d'une certaine proximité université-ville se sont avérées bénéfiques, non seulement pour les usagers de l'espace universitaire, mais également pour la ville toute entière.*

3.4. L'impact des établissements scolaires et universités sur la nomenclature des quartiers des villes d'Abidjan et de Yamoussoukro

Les établissements scolaires et universités ont un impact très remarquable sur la nomenclature des quartiers qui les abritent dans les villes d'Abidjan et de Yamoussoukro.

L'Université Félix Houphouët Boigny de Cocody a une influence sur la nomenclature de la commune de Cocody, à travers la rue baptisée "le boulevard de l'Université". Cette rue part de la RTI (Radio Télévision Ivoirienne) jusqu'à l'Université de Cocody. Egalement, les différentes cités universitaires, collèges et lycées que cette commune abrite, servent de points de repère pour la population communale et de la ville. C'est l'exemple du lycée technique avec le carrefour lycée technique, le lycée classique avec le carrefour lycée classique, l'ENA avec le carrefour ENA, l'école de Police, etc. Aussi, dans la commune d'Abobo les collèges, Anador, Sainte Foi, Adama Sanogo, etc, représentent des exemples de cette nomenclature. Dans cette commune, on a le quartier Anador à l'entrée de la commune en provenance de la commune d'Adjamé, le quartier Sainte Foi au centre de la commune et le quartier Adama Sanogo à Abobo-Dokui, etc. Au niveau de la commune d'Adjamé, l'EPP Satigui Sangaré et le Collège Moderne Nangui Abrogoua, représentent des points de repère au cœur de cette commune pour tout arrivant dans la commune. Egalement dans la commune de Yopougon, plusieurs établissements servent de points de repères aux populations et de nomenclature à un certain nombre de quartiers. Ce sont par exemple, le carrefour Ghandi avec l'EPP Ghandi, les Collèges William Ponty et Phalène, IGES et l'Académie de la mer, etc. Dans la commune de Treichville, le Collège Moderne de l'Autoroute n'est pas en reste. Il représente un point de repère, pour ne pas dire d'orientation pour beaucoup d'Abidjanais. A Marcory, l'INJS, représente un des points de repère et d'orientation de la commune.

Au total, dans la ville d'Abidjan, les établissements scolaires et universités influent sur la nomenclature de la plupart des communes et quartiers, et sont des points de repères pour les populations en particulier les chauffeurs de taxis compteurs et taxis communaux appelés communément "woro-woro", mais aussi la Société des Transports Abidjanais (SOTRA) qui

en a fait des points d'arrêt de ses autobus.

Au niveau de la ville de Yamoussoukro, le constat est très éloquent. En effet, l'influence des établissements tels que l'INP-HB, le CAFOP Supérieur, le Lycée Scientifique, le Lycée Mamie Adjoua, etc..., sur la nomenclature des quartiers de la ville est très expressif et visible. Autour de ces établissements sont nés plusieurs quartiers qui ont la nomenclature de ces écoles : le quartier CAFOP Supérieur, le quartier INP-HB, le quartier Mamie Adjoua, etc.

Par ailleurs, à l'image des établissements des villes d'Abidjan et ceux de la ville de Yamoussoukro représentent des points de repère pour les populations de la ville. C'est le cas des carrefours Ghandi, Djédri et Municipal, etc.

3. Discussion

Les établissements scolaires et universités, facteurs des dynamiques de développement urbain des villes d'Abidjan et de Yamoussoukro

L'implantation des établissements scolaires et universités dans les villes d'Abidjan et de Yamoussoukro, influent et transforment la composition urbaine de leur environnement immédiat. Ils modifient régulièrement leurs formes et leurs constances urbaines. Cette densification de l'environnement est soit volontariste, soit spontanée, et cela même si la construction des établissements scolaires et universités est purement volontariste. Ces différents établissements peuvent être implantés au sein des villes ou bien à leurs périphéries.

Dans le cas où ils sont à l'intérieur du périmètre urbain et c'est le cas de la grande majorité des collèges, lycées, grandes écoles, universités, etc, de la ville d'Abidjan, (se référer figure 1), ils jouent le rôle d'élément structurant au même titre que les autres grands équipements (marchés, centres commerciaux, édifices religieux...).

Cependant, lorsqu'ils sont localisés à la périphérie des villes, ils deviennent des éléments qui introduisent un nouveau aménagement et une nouvelle polarisation. Par conséquent, ils font reculer les limites de la ville. Ainsi, dans la ville de Yamoussoukro, à la différence de celle d'Abidjan, où la majeure partie des établissements scolaires (collèges, lycées et grandes écoles), sont localisés à la périphérie de la ville, ils ont fait naître de nouvelles relations au sein de celle-ci et des quartiers limitrophes. Dans la ville de Yamoussoukro, presque la quasi-totalité des établissements secondaires et du supérieur de la ville expriment bien cette situation et elle s'apprécie avec le Lycée Scientifique, le Lycée Mamie Adjoua, le CAFOP Supérieur, l'INP-HB, etc., (se référer figure 3).

Autrefois, localisés à la périphérie de la ville de Yamoussoukro, nous observons aujourd'hui une extension de la ville vers ces établissements qui

sont devenus des éléments attractifs et structurants. En réalité, ces établissements ont modifiés leur environnement, d'abord directement par des extensions et des aménagements, mais aussi indirectement par la création de nombreuses activités économiques. A Abidjan, se sont notamment les Université Félix Houphouët Boigny de Cocody et Nangui Abrogoua d'Abobo-Adjamé, ainsi que les cités (résidences) universitaires implantées dans presque toutes les communes qui présentent bien cette réalité. Ainsi, ces établissements scolaires et universités s'imposent actuellement en tant qu'équipements structurant dans les documents d'urbanisme de ces villes (Schéma directeur d'aménagement de la métropole Abidjan et de Yamoussoukro la capitale politique). En effet, dans le domaine de l'urbanisation des villes d'Abidjan et de Yamoussoukro, ces établissements attirent vers elles la ville, puisque de nouveaux équipements de formation et d'administration ont été implantés dans leur voisinage. Il en est de même au niveau de l'habitat, où des habitats de haut et moyen standing ont été bâtis dans les quartiers qui abritent ces établissements. Aussi, les quartiers urbains qui ont été créés autour de ces établissements ont réduit leur isolement malgré un manque d'intégration entre ses différentes composantes, voulu par les décideurs pour réduire l'ampleur des agitations scolaires et universitaires, mais surtout de créer des cadres propices à l'apprentissage et aux études.

Par ailleurs, nous constatons aujourd'hui que dans les villes d'Abidjan et de Yamoussoukro, leur dynamique d'urbanisation est organisée par et autour de la grande majorité des établissements scolaires et universités qu'elles abritent. Ainsi dans l'état où ces établissements jouent un rôle majeur dans le processus d'urbanisation de ces villes, ils ne sont plus considérés comme un simple élément de structuration qui compose ces villes, mais comme un élément polarisant. En produisant et développant leur extension, ils les transforment en un projet urbain de grande envergure qui rayonne sur ces villes. De ce constat, le projet urbain des villes d'Abidjan et de Yamoussoukro a trouvé dans le développement des établissements scolaires et universités à la fois ses raisons et son élément moteur.

Conclusion

L'école, à travers les infrastructures scolaires et universitaires, concoure à modifier la structure urbaine des villes d'Abidjan et de Yamoussoukro, surtout au niveau de leurs habitats et de la nomenclature de certains quartiers dans ces villes. Aussi, ces différents établissements scolaires et universités participent à la dynamique de développement urbain de ces villes. Ils s'imposent comme des équipements structurant dans les documents d'urbanisme (schémas directeurs d'aménagement) des villes d'Abidjan et de Yamoussoukro. L'école, dans les villes d'Abidjan et de Yamoussoukro est *affectée d'un puissant pouvoir d'attraction et*

d'attractivité qui participe à la dynamique des territoires où ils s'inscrivent, [Dhafer, N., 2012]. Elle se présente comme un "précurseur de changements importants", [Dhafer, N., 2009], au niveau des villes d'Abidjan et de Yamoussoukro.

Bibliographie:

ATTA, K., (2001), « Urbanisation et Développement en Côte d'Ivoire », *Groupe de Recherche Espace-Système*, Abidjan, Université Félix Houphouët Boigny de Cocody, pp28-52.

BOVIN, L., (1977), La population scolaire de Dabou : étude des établissements scolaires, Abidjan, Université Félix Houphouët Boigny de Cocody, I.G.T, Mémoire de Maîtrise, 150p.

CLAVAL, P., (1981), *La logique des villes, Essai d'urbanologie, Tome XV*, Abidjan, Université Félix Houphouët Boigny de Cocody, I.G.T, Paris, Edition LITEC, pp18-35.

DAOUDA, A., (1991), Education et Développement au Niger, Abidjan, Université Félix Houphouët Boigny de Cocody, Département d'Ethno-sociologie, Thèse de Doctorat 3^e cycle : Sociologie de l'Education, 228p.

DE ROSNAY, J., (1975), *Le Macroscopie, vers une vision globale*, édition Du Seuil, Paris VI, p54.

DHAHER, N., (2009), « L'Université tunisienne : entre localisation et internationalisation », *Revue de l'enseignement supérieur en Afrique*, JHEA/RESA Vol. 7, N°3, pp. 87-103.

DHAHER, N., (2010), « Aménagement universitaire et mutations urbaines en Tunisie », *Cahiers de géographie du Québec*. Vol. 54, n°152, pp. 337-353.

DHAHER, N., (2012), « L'université, un outil de développement local ? : Le cas de Jendouba en Tunisie », *Conseil pour le développement et de la recherche en sciences sociales en Afrique*, JHEA/RESA, vol.10, n°2, pp.63-80.

DIARRA, S., (1991), Les migrations scolaires à Dabou, Abidjan, Université Félix Houphouët Boigny de Cocody, IGT, Mémoire de Maîtrise, 125p.

GOGBE, T., (2003), Etude de la géographie urbaine : cas de Bondoukou, Abidjan, Université Félix Houphouët Boigny de Cocody, IGT, Thèse de Doctorat 3^e cycle, 394p.

GUIDARINI, V., (2002), cité par DHAHER, N., (2012), in « L'université, un outil de développement local ? : Le cas de Jendouba en Tunisie », *Conseil pour le développement et de la recherche en sciences sociales en Afrique*, JHEA/RESA, Vol. 10, n°2, pp63-80.

KOUASSI-KOFFI A. M. (2009), Les Migrations Scolaires et l'Aménagement de l'Espace dans la région d'Abidjan, Abidjan, Université Félix Houphouët Boigny de Cocody, IGT, Thèse unique de Géographie,

pp234-294.

LESS, C., (1980), « Marseille : les étudiants dans la ville, écarts urbains de la fréquentation scolaire », *Bulletin de la société de géographie de Marseille*, Abidjan, IRD, ex-ORSTOM, n°70, pp3-24.

SAINT-VIL, J., (1980), « Migrations scolaires et urbanisation en Côte d’Ivoire », Publication provisoire, Abidjan, IRD, ex-ORSTOM, n°43 pp7-36.

Tableau 1 : Superficies occupées par les équipements dans les villes d’Abidjan et de Yamoussoukro

Equipements	Superficie occupée en hectares (ha)			
	Abidjan		Yamoussoukro	
Equipements administratifs	473	4%	57	3%
Equipements culturels	363	3%	20	1%
Equipements touristiques	1 397	13%	771	35%
Equipements de sécurité	2 266	20%	28	2%
Equipements pour réseaux	1 276	12%	313	14%
Equipements sanitaires	495	5%	13	0,5%
Equipements scolaires	2 629	24%	953	44%
Equipements de transport	1 738	15%
Cimetières	495	5%
Equipements industriels	20	1%
Superficie totale	11 006	100	2 175	100

Source : Enquête MOS, BNETD, 2007

Figure 1 : Les superficies occupées par les équipements dans la ville d’Abidjan

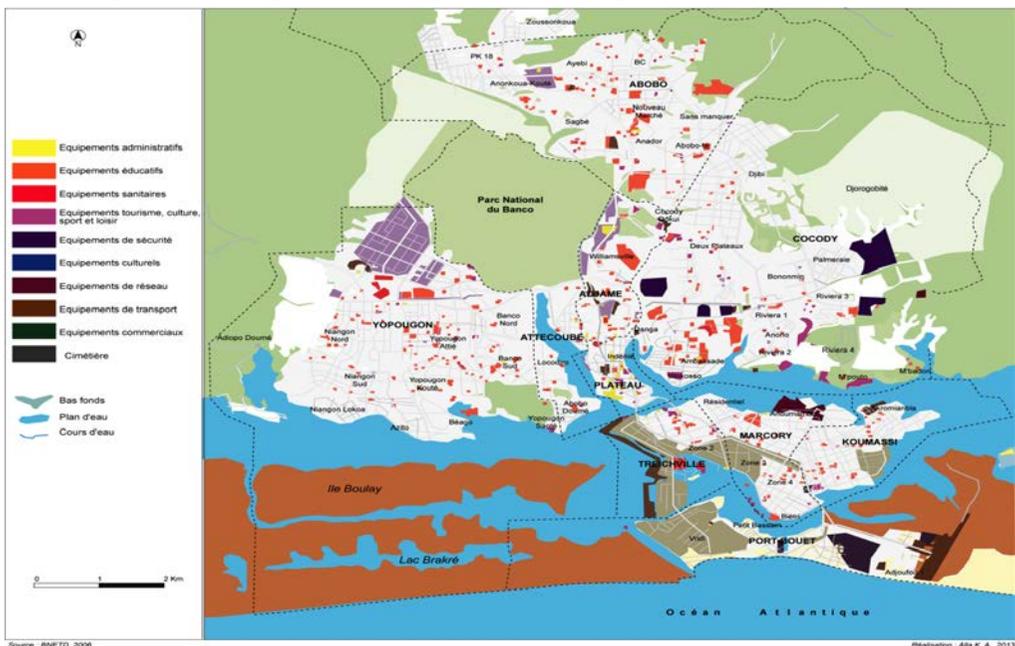


Figure 2 : Les superficies occupées par les équipements dans la ville de Yamoussoukro

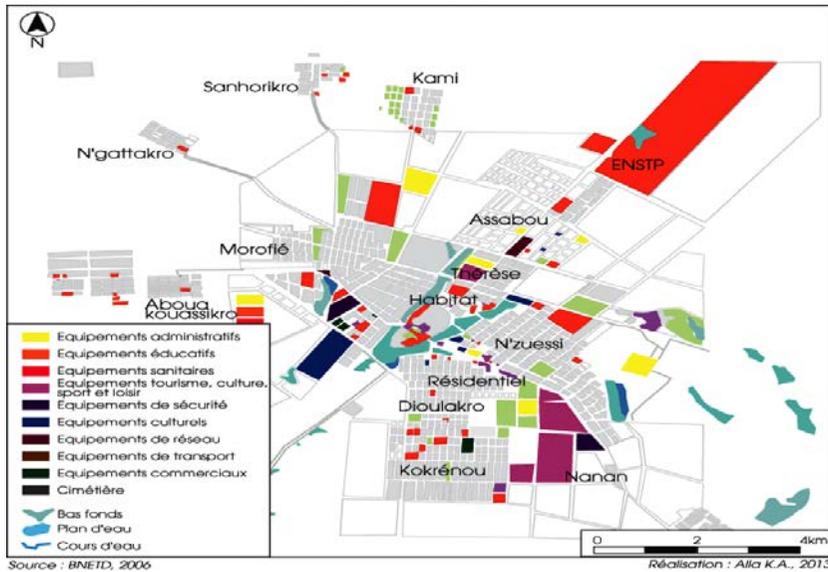


Photo 1 et 2 : L'Université Félix Houphouët Boigny de Cocody à Abidjan, une composante importante dans la dynamique urbaine de la ville.



Source: KOBENAN, A. C. B., Abidjan, 2013.

Photo 3 : L'INP-HB de Yamoussoukro : un imposant et majestueux équipement de la ville.



Source : Services Informatiques INP-HB, 2010